



**HAL**  
open science

# Le paysage industriel entre dilutions, héritages et symboles. Une réflexion à partir des paysages textiles du Massif vosgien (France)

Simon Edelblutte

## ► To cite this version:

Simon Edelblutte. Le paysage industriel entre dilutions, héritages et symboles. Une réflexion à partir des paysages textiles du Massif vosgien (France). Bulletin de l'Association Québécoise pour le Patrimoine Industriel , 2020. hal-02979200

**HAL Id: hal-02979200**

**<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-02979200>**

Submitted on 27 Oct 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Le paysage industriel entre dilutions, héritages et symboles. Une réflexion à partir des paysages textiles du Massif vosgien (France)**

**Simon EDELBLUTTE**  
**Professeur de Géographie**  
**Université de Lorraine**  
**LOTERR, Centre de Recherche en Géographie**  
**Campus Lettres et Sciences Humaines**  
**23, boulevard Albert I<sup>er</sup>**  
**54000 NANCY, France**

Paysage et industrie sont deux mots qui sont encore rarement accolés tant la représentation du paysage dans le grand public est liée à un caractère esthétique qu'on attribue encore assez rarement à l'industrie en général et aux usines en particulier. Or, depuis le début du XX<sup>ème</sup> siècle, la notion de paysage industriel se développe, avec par exemple l'inscription, au titre de patrimoine mondial par l'UNESCO, de paysages miniers et industriels identifiés comme tels. Cette reconnaissance passe donc par la voie de la patrimonialisation de l'industrie, bien que le paysage industriel ne se limite pas qu'à des héritages et soit aussi une réalité fonctionnelle.

Il s'agit donc, dans ce texte, de définir cette notion de paysage industriel en démontrant à la fois la profondeur, la variété et l'intérêt à l'utiliser pour évoquer l'industrie, car elle a des avantages que les méthodes quantitatives habituelles utilisées en géographie économique, n'ont pas. Pour cela, les paysages industriels – et plus particulièrement textiles – du Massif vosgien, moyenne montagne du Nord-Est de la France (localisation sur la fig. 4), seront utilisés. Ce massif a connu toutes les générations d'industries depuis la proto-industrie des Temps Modernes jusqu'aux spécialisations du XXI<sup>ème</sup> siècle, incluant les développements du paternalisme lors des révolutions industrielles, les crises et les renouveaux récents.

### **I – Du paysage au paysage industriel**

D'abord cantonné à une utilisation picturale à partir de la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle, le paysage a acquis une dimension scientifique par son utilisation, comme support de leurs études et analyses territoriales, par les géographes de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. À partir du milieu du XX<sup>ème</sup> siècle, on comprend cependant que le paysage est bien plus que ce que l'on voit, qu'il est aussi lié à la perception – et donc à la subjectivité – des observateurs et, surtout, à l'identité locale. Il est donc un élément de l'identité des habitants, à la fois, comme l'explique A. Berque en 1995, empreinte et matrice. « Empreinte » car on le modifie ; « matrice » car il nous modifie. Ainsi, des modifications trop brutales, particulièrement nombreuses durant les 30 Glorieuses, ont poussé à une nécessaire protection du paysage par la loi, dans le sens d'une prise en compte du paysage existant lors d'un aménagement et, parfois, d'une protection. L'industrie, particulièrement génératrice de modifications et bouleversements avec son développement fort, puis avec son déclin et la nécessaire reconversion qui ont suivi, a donc généré des paysages spécifiques auxquels, surtout depuis ses difficultés, se sont attachés, voire identifiés, les populations locales.

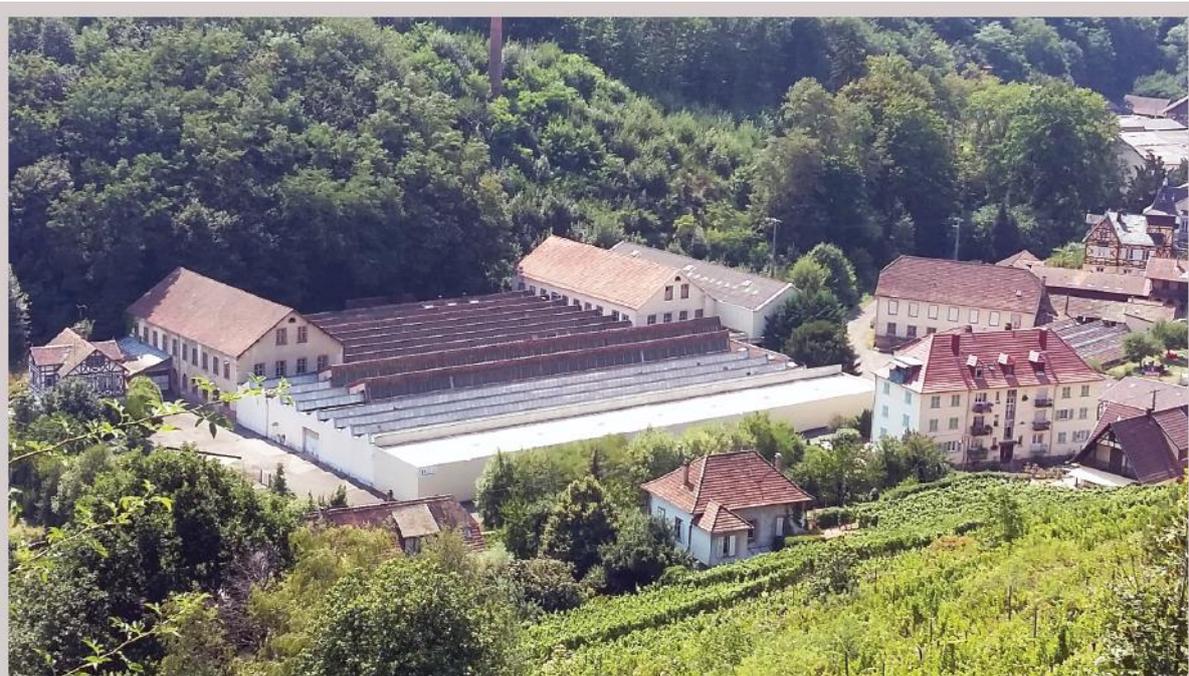
Ces paysages industriels (Edelblutte, 2010) ne se résument pas qu'aux usines, présentent ainsi une grande variété et englobent à la fois des éléments actifs, hérités (avec donc un potentiel patrimonial), productifs et non-productifs (cités ouvrières, bâtiments sociaux, etc.). Des

exemples sont visibles tout au long de ce texte. Cette approche par les paysages, d'autant plus pertinente si on la croise avec des éléments quantitatifs habituellement largement dominants en géographie économique, est utilisée dans les parties suivantes à propos du Massif vosgien.

## II – Le Massif Vosgien : des paysages construits (et déconstruits) par l'industrie textile

Le Massif vosgien accueille très tôt une activité textile proto-industrielle de paysans-ouvriers, agriculteurs qui travaillent, durant les mois d'hiver, la fibre pour le compte de négociants basés hors du massif. Cette tradition textile s'enracine au début du XIX<sup>ème</sup> siècle avec l'implantation des premières usines en fond de vallée pour accéder à l'énergie hydraulique et aux eaux de lavage, abondantes et pures dans ce massif très arrosé et non-calcaire.

Diverses générations d'usines voient le jour et s'égrènent au fond des vallées du massif jusqu'à en déborder. Les toits à sheds (fig. 1) et parfois la haute cheminée de brique, nécessaire pour évacuer les fumées des machines à vapeur qui équipent bientôt toutes les usines, sont la signature paysagère symbolique de cette production textile.

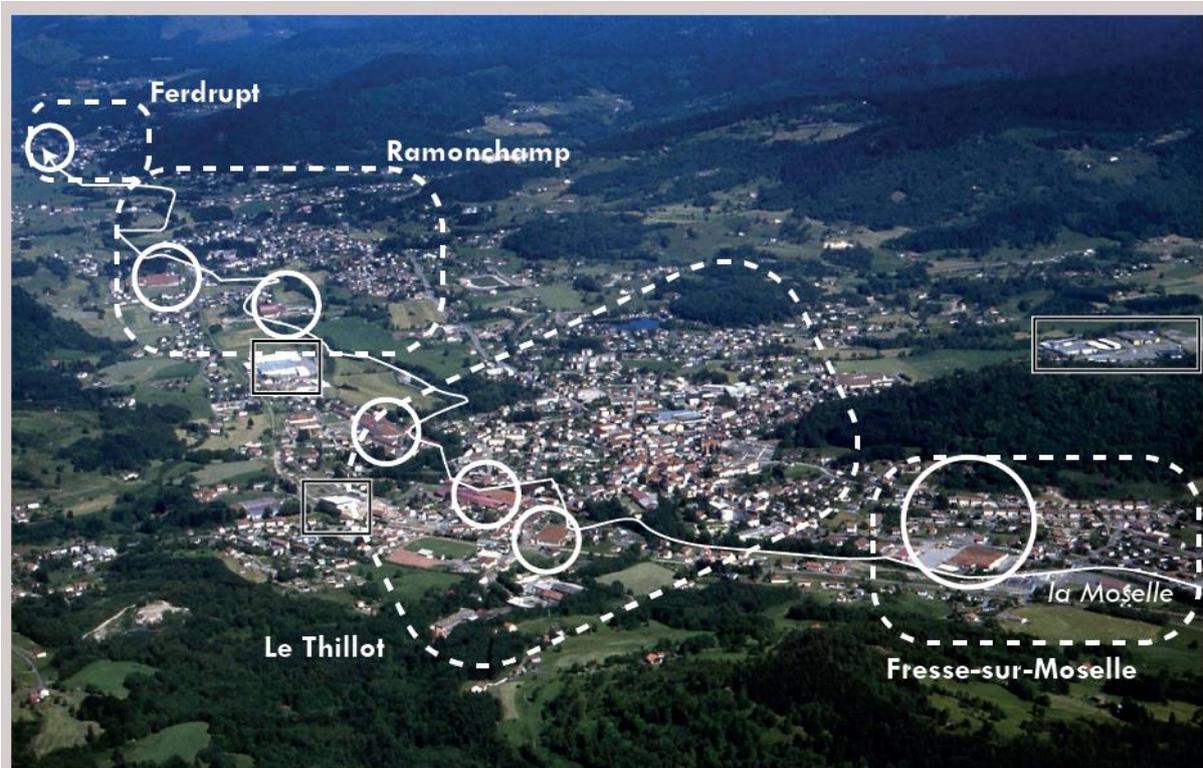


À partir de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, le modèle d'usine dit « à sheds » s'impose. Le découpage du toit en pans asymétriques permet, en vitrant les pans orientés au Nord (pour éviter un éclairage direct et une chaleur trop forte), de faire entrer la lumière dans l'usine de façon zénithale et donc de se passer d'étages. Ici, à Ribeauvillé (Haut-Rhin), on peut remarquer une première génération de sheds entre deux bâtiments à étages plus classiques et une extension à sheds plus récente avec bardage métallique, au premier plan. L'usine, toujours active, est un des sites de Beauvillé, entreprise produisant de linge de maison haut de gamme (photo : Edelblutte, 2018).

**Figure 1 – L'usine textile au toit à sheds, figure emblématique du textile vosgien**

Très vite, dès le début du XIX<sup>ème</sup> siècle, dans un contexte de développement du paternalisme, les usines sont entourées de bâtiments résidentiels, de bâtiments économiques et surtout sociaux. Cela constitue, localement, des géosystèmes (ensembles cohérents aux éléments interdépendants et visibles dans le paysage – cf. fig. 5, à gauche) industriels qui entrent en

coalescence, forment de villes-usines (cf. fig. 4) villes entièrement ou presque créées par un industriel (Del Biondo & Edelblutte, 2016), le plus souvent non-planifiées à la différence des villes de compagnie nord-américaines (Morisset, 2017) et, au-delà, des vallées industrielles (fig. 2).



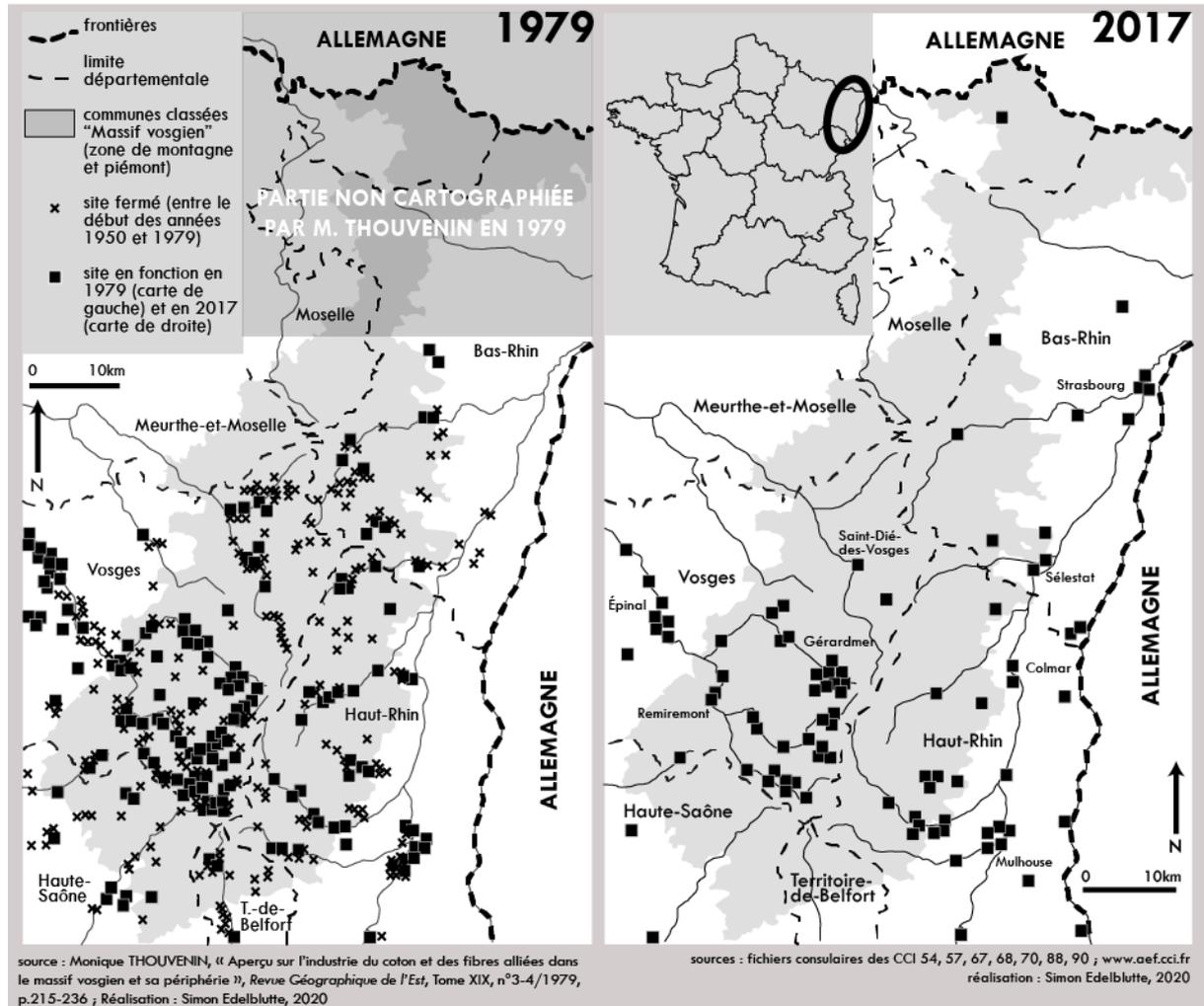
La vallée de la Haute Moselle voit s'enchaîner les anciens géosystèmes  industriels (on distingue en général bien l'ancienne usine au bord du cours d'eau , parfois les anciennes cités ouvrières), ayant formé des villes-usines  autour de vieux noyaux villageois. Ces villes-usines sont elles-mêmes entrées en coalescence, formant un paysage de vallée industrielle très urbanisée et aujourd'hui marquée par de nouvelles activités , des friches industrielles et, plus rarement, des éléments industriels patrimonialisés (photo : Humbert, Renard-Grandmontagne, 2001 ; incrustations : S. Edelblutte, 2020).

**Figure 2 – La vallée industrielle de la Haute-Moselle : une organisation classique de l'industrie textile dans le massif vosgien**

Cependant, la crise industrielle touche le textile vosgien, peu modernisé, dès les années 1960. Un long déclin débute, ponctué d'effondrements lors des crises des années 1970 et de 2008. Rien que dans le département des Vosges, les emplois passent de 67 000 en 1955 à 2 576 en 2015. D'un point de vue territorial (fig. 3), se produit une contraction phénoménale (Edelblutte, 2008 et 2020). Seules quelques concentrations subsistent (Gérardmer, Mulhouse, Thann) avec parfois le développement d'un site (Innothera à Nomexy), ce qui montre que cette branche n'est pas morte et qu'elle fait mieux que survivre.

En effet, le textile vosgien compte encore une petite centaine d'entreprises qui fonctionnent car elles se sont en fait spécialisées dans ce que l'on appelle des niches : textiles techniques, vêtements professionnels, linge de maison et le haut de gamme. La mise en réseau autour de structures entrepreneuriales comme Vosges Terre Textile ([www.vosgesterretextile.fr](http://www.vosgesterretextile.fr)), qui attribue un label aux entreprises qui fabriquent réellement dans le massif, fédère les acteurs du

secteur et communique beaucoup en valorisant la filière. Ainsi, en 2018 et pour la première fois depuis les années 1950, le nombre d'employés du textile vosgien a légèrement progressé.



**Figure 3 – La rétraction du textile dans le Massif vosgien et ses abords**

Le paysage des vallées vosgiennes est le produit de cette évolution plus que centenaire de l'industrie textile, qui peut être synthétisée sur la figure 4. Reste néanmoins à traiter la question de la valorisation de l'héritage.

### III – Les mises en valeur encore timides du paysage textile vosgien

Dans le Massif vosgien comme ailleurs, le destin des anciennes usines et surtout des anciens géosystèmes industriels est extrêmement varié et le paysage est donc marqué par ces évolutions plutôt défavorables à l'héritage industriel, entre destructions, abandon, dilution et, plus rarement, préservations.

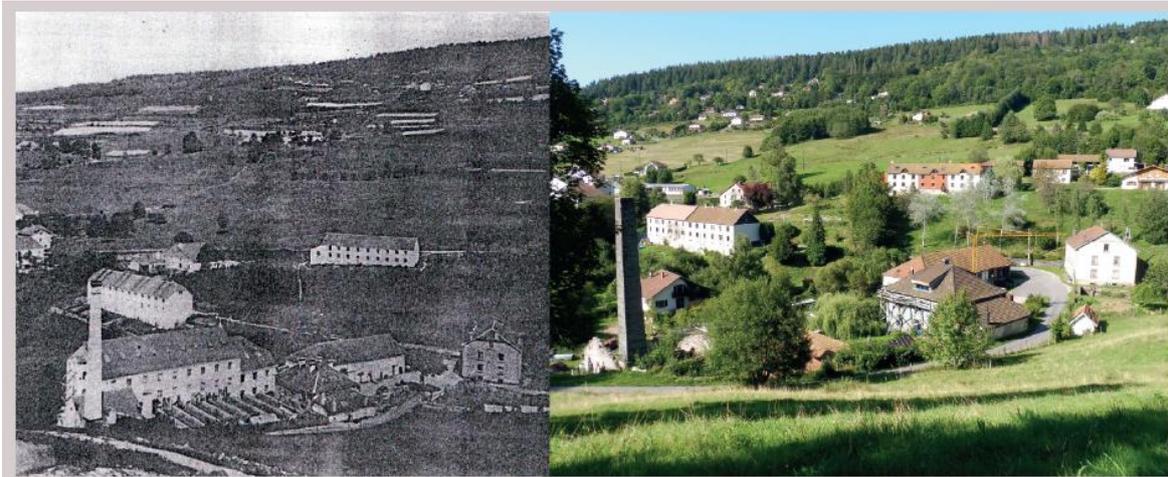
Lors d'une phase de deuil (Daviet, 2006), les destructions, notamment d'usines mais aussi de cités ouvrières, ont été nombreuses. Parallèlement de nombreux sites, sans être détruits, sont laissés à l'abandon par leur propriétaire, faute de moyens ou de projets de réutilisation. Cette évolution génère une dilution de la marque industrielle dans le paysage (fig. 5)

Dilution ne signifie pas disparition et certains éléments peuvent, s'ils sont réutilisés voire mis en valeur, ancrer, de diverses manières (fig. 6), le caractère industriel dans le paysage actuel.



**Figure 4 – Nomexy, un paysage industriel textile construit sur plus de 100 ans**

Plus rarement, de véritables valorisations du paysage industriel sont développées, reliant tous les éléments des anciens géosystèmes industriels. À La Bresse par exemple, un travail paysager a été mené par des acteurs locaux avec la mise en place d'un sentier textile (fig. 7) qui relie non seulement les héritages reconvertis ou inactifs du textile, mais aussi les sites fonctionnels actuels, soulignant la prégnance du paysage textile, renforçant l'identité et l'attractivité locale et étoffant l'offre touristique d'une des communes les plus fréquentées du Massif vosgien dans ce domaine.



À Trougemont, commune de Basse-sur-le-Rupt (Vosges), une petite usine textile s'installe en fond de vallée, sur un ruisseau pour la force hydraulique, en 1853. Le bâtiment à étages (photo de gauche) est vite complété par une extension à sheds (premier plan), une machine à vapeur et sa haute cheminée (ici, exceptionnellement, de granite) et un bâtiment de stockage et de bureaux (à droite de l'usine). Le site industriel est entouré de deux cités ouvrières de type «casernes», au milieu de la photo sur les premières pentes du versant, de la maison du patron (à droite des sheds) et d'un bâtiment de services (coopérative, école) à droite. L'usine emploie jusqu'à 200 personnes en 1896 et le tout forme un géosystème industriel textile, bien visible dans le paysage à l'époque. Cet ensemble n'est plus fonctionnel depuis 1967, néanmoins, le caractère industriel du paysage est toujours sensible même s'il apparaît, en 2019, comme atténué, dilué. Le site industriel a perdu ses usines. Celle à étages a été rasée et celle à sheds est très dégradée. Seule la cheminée de granite ponctue encore la vallée, alors que le propriétaire actuel a conservé l'entrepôt et l'utilise comme atelier et comme garage. Il réside dans l'ancienne maison des patrons, toujours bien visible à droite du site. L'ancienne coopérative (à droite) est aujourd'hui une résidence. Sur le versant, enforesté suite au recul de l'agriculture et mité par la dynamique périurbaine, les deux anciennes casernes ouvrières ont été réhabilitées et sont toujours résidentielles (photo de gauche: extraite de Poull, 1982 ; photo de droite : S. Edelblutte, 2019).

**Figure 5 – La dilution de la marque industrielle dans le paysage à Trougemont**



La marque de l'industrie perdure bien après la fin des géosystèmes industriels paternalistes. En effet, certains éléments emblématiques ont pu être préservés, constituant une sorte de patrimoine-alibi (on détruit tout sauf un élément symbolique qui sert d'alibi patrimonial), comme ici à Gérardmer (Vosges), cette cheminée vestige d'une ancienne usine ayant laissé la place à une zone commerciale.

(photo : A. Gack, 2016)

**Figure 6 – Un exemple d'élément industriel réinvesti à Gérardmer, une patrimonialisation de facto**

Plaidoyer pour une intégration claire du paysage dans la problématique industrialo-patrimoniale, ce texte a voulu montrer que le paysage est vecteur d'attachement territorial et que, lorsqu'il a été façonné par des décennies voire des siècles de présence industrielle, cette dernière ne peut être niée et négligée. Un territoire en difficulté économique et démographique (après une fermeture d'usine par exemple) ne peut en effet entamer un véritable redéveloppement territorial et redevenir attractif sans faire ce travail sur un paysage qui fait partie de l'identité d'habitants en mal de fierté territoriale (Picon, 2019).



**Figure 8 – Le sentier textile de La Bresse, une mise en valeur du paysage industriel textile hérité et actif**

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

**Berque A. (1995),** *Les raisons du paysage : de la Chine antique aux environnements de synthèse*, Paris, Hazan, 190 p.

**Daviet S. (2006),** L'évolution du concept de reconversion : de la substitution des activités au redéveloppement des territoires. In : Daumalin X., Daviet S. & Mioche Ph. – dir., *Territoires européens du charbon, des origines aux reconversions*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, p. 243-255.

**Del Biondo L. & Edelblutte S. (2016),** Le paysage des anciennes villes-usines européennes : un nouveau patrimoine entre négation, alibi, reconnaissance et complexité des jeux d'acteurs, *Annales de Géographie*, n°711, p. 466-489.

**Edelblutte S. (2008),** Que reste-t-il du textile vosgien ?, *L'Information géographique*, vol. 72, n° 2, p. 66-88.

**Edelblutte S. (2010),** *Paysages et territoires de l'industrie en Europe : héritages et renouveaux*, Paris, Ellipses, 272 p.

**Edelblutte S. (à paraître en 2020)**, Que reste-t-il de l'industrie textile du Massif des Vosges, 10 ans après ? Territoires et paysages d'une activité industrielle recomposée. *In* : Jalabert L., Muller V. - dir., *Histoire et patrimoine textile en Grand Est*, Actes du colloque de Wesserling, 30 nov. - 2 déc. 2017, Metz, Comité d'histoire régionale - Région Grand Est.

**Morisset L. K. (2017)**, « Les « villes de compagnie » du Canada. Un patrimoine urbain pour le vivre ensemble de notre siècle ? », *Entreprises et histoire*, n° 87, p. 39–50.

**Picon M. (2019)**, L'Orne et la Fensch : deux anciennes vallées industrielles lorraines, deux redéveloppements territoriaux. *In* : Commissariat Général à l'Égalité des Territoires, *Regards croisés sur les territoires industriels*, Paris, La Documentation Française, p. 47-51.

**Poull G. (1982)**, *L'industrie textile vosgienne (1765-1981)*, Rupt-sur-Moselle, Édité par l'auteur, 474 p.

[www.vosgesterretextile.fr](http://www.vosgesterretextile.fr) : site du label Vosges Terre Textile, mis en place par les industriels vosgiens du textile (consulté le 10 septembre 2019).